



COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Tanizaki, le charme de l'amour et du meurtre



Par **MATHIEU LINDON**

Un an après *Noir sur blanc*, voici un autre roman policier inédit en français de Tanizaki Jun'ichirō, l'auteur né en 1886 et mort en 1965 de *Louange* (ou *Eloge*) de *l'ombre*, la *Confession impudique* (ou la *Clef*, suivant les traductions) et *Un amour insensé*, un des auteurs japonais les plus prolifiques et les plus fameux du XX^e siècle. On pourrait résumer ainsi l'énigme de *Dans l'œil du démon* : en quoi consiste l'intrigue ? Quel élément prédomine, le policier, le psychologique, le sexuel, le raisonnable ou le fou ? « *Qui trouverait inconcevable qu'un homme rendu fou par la lecture d'absurdes romans dont les héros sont des criminels ou des détectives ait soudain la lubie d'assassiner son meilleur ami ?* » Comme dans le roman paru l'an dernier, il y a un écrivain dans le texte, il est même le narrateur. Mais c'est son meilleur ami à lui sur les dispositions duquel il s'interroge, si ça s'appelle s'interroger alors que la première phrase du livre est : « *Sonomura ne faisait pas mystère des troubles mentaux qui se transmettaient dans sa famille et je savais depuis longtemps la véritable mesure de raison et de folie qu'il y avait en lui.* » Sauf que ces équilibres changent, que la folie peut être contagieuse (« *Voilà qu'il m'a refilé sa maladie par téléphone, avec son histoire !* ») et qu'il y a donc mystère malgré tout même si ce n'est pas forcément celui qu'on imagine au premier abord. « *Drôle d'endroit pour tuer quelqu'un, me dis-je* », écrit le narrateur quand son ami aux troubles mentaux bien connus tâche de l'entraîner physiquement dans un lieu crucial de son histoire. Quelques pages plus tard, en position de voyeur : « *Ce n'était pas par simple hygiène de bonnes mœurs que j'essayais de détourner mes regards, mais à cause des frissons qui me parcouraient tout le corps.* » Le masochisme est un thème central de l'œuvre de Tanizaki et le lecteur découvre petit à petit à quel point il l'est dans *Dans l'œil du démon*. C'est souvent comme si ce comportement n'était pas en lui-même une perversion mais forçait ses adeptes à la perversité. « *Comment décrire la fulgurante alerte que je ressentis à cette vision ? [...] Comme une suffocation,*

comme la conscience qui devient progressivement floue quand le sang quitte le corps, au-delà de l'effroi, quelque chose proche de l'extase au contraire, un indistinct engourdissement ? » Mais est-ce vraiment « *au contraire* » ? Quel est le contraire d'un faux meurtre ? Un vrai meurtre ? Un suicide ? Un suicide meurtrièrement assisté ? Quel est le contraire du plaisir dès lors qu'il y a plusieurs personnes à le ressentir ou pas ? Sonomura (il parle d'une femme en particulier) : « *Imaginons que la femme possède le particularisme sexuel de ressentir un plaisir intime à l'instant de tuer quelqu'un.* » Et si un homme a cette ambition jouissive d'être assassiné par cette femme. « *Quelqu'un était en train de se faire assassiner, mais sans que fût versée la moindre goutte de sang, sans violence, nous n'avons pas entendu le moindre gémissement. Tout s'est déroulé avec charme et modestie, dans la douceur d'un murmure amoureux.* » Ah, le charme et la modestie de l'amour et du meurtre. Dans un roman policier sexuel, le sexe n'est pas à proprement parler le mobile du crime. Il en est en même temps la cause et la conséquence et c'est pour ça que la victime est en marche vers son destin. « *Un démon du crime... C'est cela. Et une sorcière de toute beauté. Dans ma tête, je sais qu'elle est horrible, mais cela reste totalement abstrait, la seule chose qui me frappe, en réalité, c'est sa beauté.* » Une beauté « *qui n'est pas de ce monde* », ce qui oblige à des contorsions vitales pour en profiter à sa manière. D'autant que, à des degrés divers, il est difficile de savoir précisément dans quel monde on vit, ou ne vit pas. « *J'avais vu tout cela de mes yeux, je ne pouvais le nier, et pourtant, je n'arrivais pas à me débarrasser de l'impression que j'étais la dupe de quelque chose* », écrit le narrateur et le lecteur a le sentiment qu'il en comprend un peu plus mais il y a toujours « *quelque chose* » pour vous duper, ou pas. Qui sait vers quels plaisirs « *les goûts et les petites manies sexuelles de Sonomura* » vont l'entraîner ? Il y a parfois « *un certain plaisir sexuel tout à fait particulier* » qui demeure mystérieux à qui ne le ressent pas et n'en observe que les conséquences, coupé qu'il est des causes. Le narrateur, à l'annonce d'une information tout à fait funèbre quoique prématurée : « *Plus que de la tristesse, cette pensée me donna une impression d'absurdité et de futilité sans nom.* » C'est une énigme aussi de savoir ce que serait une sexualité sans absurdité ni futilité. ◀

« Dans ma tête, je sais qu'elle est horrible, mais cela reste totalement abstrait, la seule chose qui me frappe, en réalité, c'est sa beauté. »

TANIZAKI JUN'ICHIRO DANS L'ŒIL DU DÉMON Traduit du japonais par Patrick Honoré et Ryōko Sekiguchi. Picquier, 132 pp., 14 €.